



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 36 (1936), p. 129-143

Raymond Weill

Bélier du Fayoum et 21e nome de la Haute-Égypte.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

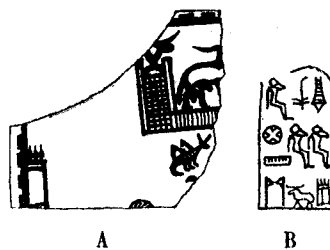
BÉLIER DU FAYOUM

ET 21^e NOME DE LA HAUTE-ÉGYPTE

PAR





RAYMOND WEILL.

Sur une plaquette d'ébène du temps de l'Horus *Wdj-mw*, du milieu de la 1^{re} dynastie, fragmentaire, et dont nous reproduisons les tracés au croquis A ci-contre ⁽¹⁾, on voit la figuration d'un espace clos, occupant le champ tout entier du petit objet, rectangle enfermé dans un mur à saillants carrés équidistants, avec son portail d'entrée indiqué dans la face verticale de gauche. C'est l'enceinte extérieure d'un temple, représenté lui-même en une composition complexe dont l'élément de gauche est cette élévation caractéristique, cercueil au couvercle bombé vu en bout et surmonté de la tête d'antilope aux longues cornes présentée de face, sur une perche, que l'on connaît bien comme étant l'idéogramme qui représente à toute époque la ville de *Šd-t* du Fayoum, domaine de Sebek-crocodile, le *Šd-tj*, ville qu'on appelle *Crocodilopolis* à l'époque grecque. Dans cette demeure, sur une plate-forme attenante à l'élévation figurée, au lieu du crocodile qu'on attendrait à cette place, on voit un bélier debout. Pour restituer la partie manquante de la composition, mutilée à droite, on a la représentation très analogue d'un temple de Neit sur une plaquette bien connue du début de la 1^{re} dynastie ⁽²⁾, et surtout la représentation qui figure à l'une des *cases-années* des Annales de Palerme, dont nous consignons l'inscription ci-contre au croquis B ⁽³⁾; nous y voyons le

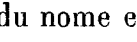


⁽¹⁾ PETRIE, *Royal tombs*, II, VII, 8. — ⁽²⁾ PETRIE, *Royal tombs*, II, X, 2. — ⁽³⁾ Recto, ligne 3, case n° 9.

même bélier debout, la croupe tournée de la même manière vers le dessin en élévation de sa demeure, la tête orientée vers une sorte de porte, avec deux poteaux à hastes symétriques, représentant évidemment l'entrée du sanctuaire, en disposition telle, comme on comprend bien, que le dieu est représenté face au visiteur qui accède à la porte, et sa maison derrière lui. Sur la plaquette archaïque, le tableau se complétait sans nul doute du même élément en avant de la figure de l'animal, si bien que ces deux représentations d'un sanctuaire de dieu bélier seraient identiques, si de l'une à l'autre ne différait le dessin de l'édifice, l'idéogramme *Šd-t* sur la plaquette et une très ordinaire façade de palais (l'idéogramme de *ḥ* ou analogue) dans la gravure de la case-année. Différence extrêmement heureuse pour la facilité des premières explications, car dans le texte de la case-année, comme on voit, il est question explicitement d'*Herakleopolis*, où la figuration du naos-cercueil de *Šd-t* du Fayoum serait peu compréhensible. Nous avons donc, ou du moins il semble que nous ayons sous les yeux figurations et mentions de deux sanctuaires différents et de deux béliers. Mais autant pareille représentation divine est à sa place à Herakleopolis, autant elle surprend dans la maison du Crocodile du Fayoum, où la singularité de la présence d'un bélier, comme en sa résidence propre, demande qu'on lui donne attention.

Il y a des dieux béliers au Fayoum. D'observation immédiate on notera, au *papyrus géographique*, ce bélier-homme debout, armé du sceptre, coiffé du grand *ḥf*, accompagné de son nom  «le Soleil», et dont la demeure, d'après la légende explicative, est , «place de *Hr-ḥwtj* en la maison de son alimentation (?) pour la terre, lorsqu'il sort, de la *Hn-t*, dans le Lac»⁽¹⁾. On sait très bien que *mr wr*, le «Grand Lac», est un nom du pays du Fayoum, exactement peut-être le nom d'une ville importante, sise, comme il ressortirait bien du formulé qu'on vient de voir, au débouché du grand canal naturel (la *hn-t* même, , , etc. partout au *papyrus géographique*) dans le bassin intérieur. Plus significatif encore pourrait être, pour ce qui nous intéresse ici, un bélier *Hnmw* — le nom et la figure mêmes du dieu d'Éléphantine — qui règne dans *Šmn-Hr*, ou bien *Šn^c-hnt*, capitale du 21^e nome de la Haute-Égypte, d'après le grand tableau des temples, expli-

⁽¹⁾ LANZONE, *Les papyrus du lac Mæris*, pl. II (= *Pap. de Boulaq*, I, pl. 4-3).

citement considéré d'ailleurs, en cette place, comme une figure d'Horus, «Horus en la forme de *Hnmw*⁽¹⁾; notant immédiatement aussi que dans les tableaux de la même série, l'arbre sacré du nome est situé dans , la *Demeure du Bélier*⁽²⁾. Il faudrait cependant, pour que ce bélier du 21^e nome éclairât le problème du bélier dans *Šd-t* de la plaquette archaïque, que nous fussions assurés que le 21^e nome des listes est le Fayoum même, ce qui paraît très probable mais n'a pas encore été établi, semble-t-il, en démonstration positive.

Les deux nomes qui l'encadrent, dans la liste des temples, sont localisés l'un et l'autre de manière très évidemment certaine, au nord, confinant au Memphite, le 22^e, le «Couteau (?)», avec sa ville *Pr-nbt-tp-ih*t, Atfieh d'aujourd'hui, l'*Aphroditopolite* de la géographie grecque, au sud, le 20^e, «*N^r-t* antérieure», avec sa ville *Hnn-nšw-t*, Ahnas el-Medineh actuelle, que les Grecs appelèrent *Herakleopolis* à cause de son dieu bélier *Hr-š-f*, *Hr-šfj*, *Αρ-σαφης*, dont le nom, comme il est montré par les écritures hiéroglyphiques, signifiait originairement «Celui qui est sur son lac» et fut pris par contresens, après le Nouvel Empire, comme voulant dire «Celui à la puissance». Entre les deux il faut mettre le 21^e et sa ville *Šmn-Hr*, soit au long de la vallée, quelque part entre les bornes d'Ahnas et d'Atfieh, soit au Fayoum même, dont ce 21^e nome serait l'étiquette. Cette dernière solution est la plus immédiatement satisfaisante d'après le nom du nome, «*N^r-t* postérieure», qui paraît impliquer la situation d'un arrière-pays par rapport à l'Herakleopolite, et surtout en raison de cette circonstance très importante qu'à défaut de le reconnaître dans le 21^e nome, le Fayoum aurait été omis dans la liste traditionnelle. Rappelons que ce tableau des 22 nomes de la Haute-Égypte est immuable des origines à l'époque gréco-romaine, qu'il existe déjà tout pareil sous l'Ancien Empire⁽³⁾; il est difficile de croire qu'on n'y ait point inscrit, au début, cette province importante et riche à toute époque, très dotée de monuments déjà sous le Moyen Empire; d'autant qu'à l'époque gréco-romaine,

⁽¹⁾ BRUGSCH, *Die Aegyptologie*, p. 447; *Dict. géogr.*, p. 1359-1360 (grand texte d'Edfou); DARESSY dans *B. I. F. A. O.*, XII (1915), p. 21, d'après la mention des zodiaques de Denderah.

⁽²⁾ Grand texte d'Edfou; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1362.

⁽³⁾ MORET, *Une liste des nomes de la Haute-Égypte sous la VIII^e dynastie*, dans *C. R. Acad. des Inscr.*, 1914, p. 565-573.

dans les tableaux qui nous sont transmis de la géographie administrative de l'Égypte, nous trouvons le nome du Fayoum à sa place, explicitement et tout à fait en permanence durant une période de quatre siècles. Rappelons, pour fixer cette donnée, que l'*Heptanomide* des temps romains assemble, outre *Memphis* au nord, les six derniers nomes du nord de la vallée, savoir, en remontant, *Aphroditopolis*, *Crocodilopolis*, *Herakleopolis*, *Oxyrhynchos*, *Cynopolis* et *Hermopolis*⁽¹⁾; que chez Strabon, un siècle avant Ptolémée, on a le même catalogue de provinces⁽²⁾; et que c'est le même que l'administration consigne déjà au début du ptolémaïque⁽³⁾ pour cette portion de l'Égypte au sud de laquelle commence *Thebais*, désignant *Crocodilopolis*, qui ne s'appelle point encore *Arsinoïte*, par l'appellation curieusement simple de la *Limné*, ou *Limnités*, directement transcrite du $\overline{\text{---}} \overline{\text{---}}$ de la toponymie indigène.

Ce tableau des nomes de la « Moyenne-Égypte » gréco-romaine, dont les quatre méridionaux sont 15, 17, 19, 20 de la Haute-Égypte de la liste immémoriale, et les deux derniers au nord, 22 de la Haute-Égypte et 1 de la Basse-Égypte, fait ressortir remarquablement que dès l'époque grecque les nomes 16 et 18 de la Haute-Égypte avaient cessé d'exister dans la réalité⁽⁴⁾. Que la géographie des temples conserve jusqu'au bout, comme nous voyons qu'elle fait, des circonscriptions ainsi disparues, cela ne doit pas nous donner à croire que la religion s'applique, en cela, à quelque fiction verbale, à la position d'un état de choses théoriquement immuable. Bien plus naturellement il est à penser que les divisions et les métropoles des temps anciens avaient toujours continué et continuaient de jouer comme sièges religieux et circonscriptions religieuses, sans souci d'un accord avec les organisations civiles du pays dans leur mobilité, et tout à fait de la même manière que, sous nos

⁽¹⁾ Ptolémée, IV, 5, § 55-60.

⁽²⁾ Strabon, XVII, 1, § 35-41; Crocodilopolis s'appelle chez lui, de préférence, l'*Arsinoïtes*. — Pline a déjà tous les mêmes noms de nomes, disséminés dans sa liste incroyablement confuse des 47 nomes du Delta et de la vallée entremêlés ensemble : le document analysé par GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (1935), p. 105-110, 125-128.

⁽³⁾ Au papyrus des revenus de Philadelphie,

liste des nomes en double exemplaire, très en désordre de part et d'autre mais dont toutes les désignations sont sûres; voir GRENFELL, *Rev. Laws*, col. 31 et 60 suiv. du papyrus.

⁽⁴⁾ Bien observé par GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte* etc. (1935), p. 31. Pour ce qui concerne particulièrement le 16^e nome, de l'« Oryx », capitale *Hbnw*, Minieh d'aujourd'hui, complètement ignoré des monuments grecs, voir JOUGUET-WEILL dans *M. I. F. A. O.*, LXVII (*Mélanges Maspero*, II), p. 86.

yeux, les évêchés de France superposent la carte de leurs limites, à celle des départements, dans une parfaite indépendance. Dans le domaine de l'organisation administrative, toutefois, et tout au moins en cette Moyenne-Égypte où nous sommes, l'évolution dont on vient de marquer les témoignages se traduit par la suppression d'un certain nombre de départements et de chefs-lieux, c'est-à-dire, généralement, par l'agrandissement des circonscriptions importantes et de l'importance fonctionnelle de leurs capitales. C'est une raison de plus pour penser qu'on ne serait pas venu, dans le même temps, à ériger le Fayoum en gouvernement si cette province n'avait pas été, depuis longtemps, organisée de la sorte.

Les conditions générales ainsi considérées indiquent fortement que le 21^e nome est sans doute le Fayoum même, et non quelque territoire à définir dans la grande vallée entre ceux d'Aphroditopolis et d'Herakleopolis. Mais cela n'a point paru évident toujours, peut-être parce que les chercheurs se sont beaucoup appliqués à la détermination géographique des places du nome, *Šmn-Hr* et *Šn'-hn-t*, dont la localisation est un problème non résolu encore. Les tables géographiques où ces villes paraissent sont rares et peu significatives pour leur topographie. Que faire, par exemple, d'une grande liste de places et de divinités de l'Égypte, citées du sud au nord en régularité parfaite⁽¹⁾, et où l'on trouve en succession, après *Hermopolis* et *Hsr* (𓆎𓆏𓆑, que l'on sait être une ville du voisinage d'Hermopolis), puis *Herakleopolis* et *Nj(r)f* (écrit à cette place 𓆒𓆓𓆔𓆕, une certaine ville connue par ailleurs comme du domaine du nome d'Herakleopolis), le 𓆖𓆗𓆘 bien connu du Fayoum, puis notre 𓆙𓆚𓆛, puis le nome d'*Aphroditopolis* (𓆜𓆝𓆞), puis *Memphis*? Voici le *Šmn-Hr* du 21^e nome au voisinage de la ville du Fayoum, à coup sûr, et inséré, au regard de la liste, entre Herakleopolis et Aphroditopolis, ce qui est la formule habituelle. Pour préciser mieux, on ne peut que chercher à localiser *Šmn-Hr*; mais toujours alors, prenant sous les yeux la carte moderne pour y reconnaître, s'il est possible, le nom hiéroglyphique, il faudra bien cantonner la recherche en tel ou tel secteur choisi d'avance; c'est une méthode de cercle vicieux, et qui ne peut produire, comme on constate qu'il a eu lieu effectivement, que beaucoup de confusion et d'incertitude.

(1) Au papyrus Louvre 3079 (XXVI^e dynastie). Voir, pour le passage qui nous intéresse,

PIERRET dans *Études égyptologiques*, I, p. 36-37; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1063.

qui fut désignée de ce nom, proposant de la mettre à *Nilopolis* que Ptolémée enregistre dans le nome d'Herakleopolis, au nord en descendant, indication très exacte pour cette place que par ailleurs, d'informations grecques et coptes, nous savons être $\tau\epsilon\lambda\lambda\alpha\chi-\iota\lambda\omicron\chi$, soit Dallas d'aujourd'hui, un peu au nord et tout près de Bouch⁽¹⁾.

Parallèlement à cela, cependant, la théorie « du Fayoum » avait persisté, comme on voit par Breccia, en 1907, écrivant, à propos de *Hnmw* Seigneur de *Šmn-Hr* d'un monument de Psamtik I^{er}, que la place est Isment dans le Fayoum⁽²⁾. Plus près de nous, en 1926, Moret enregistre sans discussion⁽³⁾ que le nome 21, *Nār-t pehout*, est le Fayoum, et l'on croit comprendre que dès ce moment la question est considérée comme réglée, Gauthier, en 1928 et 1929, penchant nettement à la même interprétation des choses⁽⁴⁾ et plusieurs écrivains, depuis lors, l'acceptant comme tout à fait naturelle⁽⁵⁾.

En dernier lieu Gauthier, en 1935, est revenu encore à l'objet, en termes affirmatifs, à propos du « Pays du Lac », *tj-š* antique, *Limnè* ou *Limnités* du temps de Philadelphie, « l'actuel Fayoum, qui continuait sur les listes des temples à faire partie du 21^e nome de Haute-Égypte »; et tout à fait précisément : « L'expression *tj š* ne désignait pas dans les listes hiéroglyphiques un nome indépendant; le *Pays du Lac* constituait seulement une partie du 21^e nome de la Haute-Égypte. . . »⁽⁶⁾. On reste un peu surpris. Bien évidemment, s'il est exact qu'on trouve le *Pays du Lac* mentionné dans le domaine du 21^e nome, la question de l'identité du 21^e nome avec le Fayoum ou tout au moins de son extension sur le Fayoum est péremptoirement résolue, et nous devons

⁽¹⁾ DARESSY dans *B. I. F. A. O.*, XII, p. 21-22 (sur *Nilopolis* = Dallas, voir encore GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte etc.*, p. 188-190). Déjà Brugsch en 1880 avait noté (*Dict. géogr.*, p. 1385) : « Haute-Égypte, 21^e nome : Nilopolis (?) », soulignant encore une fois, ainsi, l'abondant désordre en lequel la question se présente dans ses recherches.

⁽²⁾ BRECCIA dans *Ann. du Service*, VIII, p. 65-66. La même solution avait été proposée, cinquante ans auparavant, par Brugsch, raisonnant sur le nom de *Šmn* qu'il devait identifier avec

Šmn-Hr ensuite : *Geogr. Inscr.*, I, p. 232, cf. *Ä. Z.*, IX, p. 83-85.

⁽³⁾ MORET, *Le Nil et la civilisation égyptienne*, tableau p. 64.

⁽⁴⁾ GAUTHIER, *Dict. géographique*, V, p. 37, 136, 150, VI, p. 33.

⁽⁵⁾ CH. DE LA RONCIÈRE dans *Histoire de la Nation égyptienne*, I (1931), p. 161; J. PIRENNE, *Histoire des institutions. . . de l'ancienne Égypte*, I (1932), p. 49.

⁽⁶⁾ GAUTHIER, *Les nomes d'Égypte etc.* (1935), p. XIX, 33 n. 1.

nous étonner que cette identité ait fait question si longtemps et dans des conditions si difficiles; mais où donc voit-on se manifester relation pareille, le *Pays du Lac* en liaison d'appartenance soit avec «*N^{r-t}* postérieure» même, soit avec *Šmn-Hr* ou bien *Šn^c-h^w*?

Il n'en reste pas moins, comme nous le notions plus haut, que très probablement et en quelque sorte *a priori* il est nécessaire que le 21^e nome soit le Fayoum, faute de quoi le Fayoum serait ignoré de la géographie religieuse ancienne, inexplicablement. Mais Brugsch pensait différemment, surtout Maspero et Daressy, et cela comporte un avertissement de prudence. Nous avons cherché à voir si quelque objet ne pourrait être rencontré, de l'appartenance indubitable du 21^e nome et en situation géographique suffisamment sûre.

Le *papyrus géographique* du Fayoum, que l'on connaît assez bien depuis l'assemblage de ses fragments heureusement accompli⁽¹⁾ en 1896, est un vaste document passablement énigmatique, sorte de géographie théologique du Fayoum où de très nombreuses localités et divinités de toute l'Égypte sont mentionnées, chaque dieu chez lui, à ce qu'on croit comprendre, dans une demeure à lui réellement existante dont la rédaction s'efforce de préciser le site par rapport au grand bassin et le long de ses rives. Il paraît ressortir des figurations et légendes successives que chaque place est un siège d'attente, une sorte de villégiature du dieu propriétaire qui s'y rend effectivement en certaines circonstances, et que ce siège est identifié, du point de vue de la fonction religieuse, avec la résidence véritable plus ou moins loin de là en Égypte; les dieux ainsi hospitalisés sont maîtres et seigneurs, en outre, chacun pour son compte et à un tel point qu'on dit de l'un ou de l'autre, en nombre de cas, qu'il est «dans son Lac» ou «au bord de son Lac» :

« Cette place est dite la Maison de *Hnmw*; c'est la place de *Hnmw-R^c* Seigneur de la cataracte; c'est *Šw* aux côtés de son père *R^c*, dans son Lac. . . »
(IV)⁽²⁾;

⁽¹⁾ Un lambeau initial, et deux grandes moitiés qui sont le *Boulaq 2* du Caire et un certain *papyrus du Labyrinthe* plusieurs fois rencontré antérieurement. La présentation définitive du tout en assemblage fut faite par LANZONE, *Les papyrus du lac Mæris*, 1896; cf., touchant cette

reconstitution, WEILL, *Le champ des Roseaux* etc. (1936), p. 68 n. 1.

⁽²⁾ Ce numérotage reproduit celui des planches de LANZONE, très contestable en son principe, mais auquel il faut bien nous référer.

« Cette place est le temple de Sokaris à la bouche de la *Hn-t*; c'est l'Âme d'Osiris, qui se transporte au *W3d-wr* (la mer du Fayoum) pour voir Osiris dans son Lac, sur le bord sud de la *Hn-t*. . . » (V);


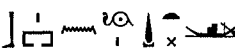
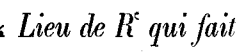
« . . . C'est le temple de *Sbk Šd-tj* dans le Lac du sud; c'est *'Itm* en avant de son Lac, sur le bord sud du Lac. . . » (XIII);

« [La déesse *Nhb-t*,] . . . pour protéger son père *Tnn*, dans son Lac. . . » (XIV);

« . . . C'est la place d'Amon dans Thèbes, roi des dieux, sur le bord de son Lac. . . » (XLVIII);

« . . . C'est la place de *'Itm*, qu'on appelle Maison de *'Itm*, comme place. . . dans son Lac » (LV).


Au centre des représentations, *Šbk* de *Šd-t* tient naturellement une place éminente⁽¹⁾, et il paraît en outre en de nombreux endroits des textes. La *Hn-t*, la rivière qui alimente le bassin et tout son domaine, est partout dans les formules. Très fréquentes sont les évocations d'*Hermopolis* (il serait intéressant d'expliquer pourquoi) et de la grande et proche voisine du Fayoum, *Hera-kleopolis*, surtout au long de la première moitié des séries de tableaux⁽²⁾. Dans cette tranche du document les figures divines comprennent plusieurs béliers et plusieurs crocodiles. C'est autour de ces familles de figures qu'on rencontre quelques observations intéressantes pour l'objet qui nous occupe.



Portons notre attention d'abord sur le tableau de la localité XL, où l'on voit un bélier de stature humaine, debout, sceptre en main, couronné du grand *3f*, nommé , et présent à cette place pour l'accomplissement de certains devoirs formulés comme il suit : « Cette place est nommée  Lieu de R' qui fait la traversée;  place de la navigation de *Hr-šf* Seigneur de *Dd-t*, vers *Hnmw* en la forme d'Horus dans le Pays du Lac, pour les affaires d'Osiris éternel. »

⁽¹⁾ De manière plus accentuée encore on trouve *Sebek* en protagoniste dans un document contemporain, le *papyrus géographique Amherst*, où, en 40 cases afférentes à 40 nomes de l'Égypte Haute et Basse désignés par leurs métropoles, *Sebek-crocodile* du Fayoum paraît comme Seigneur de la place, quelle qu'elle soit (NEWBERRY, *The Amherst Papyri*, p. 44-46, pl. XV-

XVII). Ce tableau singulier n'apporte aucune lumière aux questions qui nous occupent ici.

⁽²⁾ De gauche à droite, en avant de la grande figure médiane de *Hr-t wr-t* qui de ses bras levés précipite l'inondation sur l'Égypte, et de part et d'autre de laquelle, dans la bande centrale, les figures et légendes sont disposées d'assez différente manière.

Précisons l'identité du protagoniste. Ce dieu en voyage, le bélier figuré en avant de la légende en trois colonnes, est appelé *R*^c tout court, ou *Hr-šf*, ou *R^c-Hr-šf*, dans un domaine *Dd-t* qui n'est point du tout forcément Busiris ou Mendès comme on pourrait croire : le nom désigne localités ou sanctuaires, par ailleurs⁽¹⁾, à Héliopolis⁽²⁾, dans le Delta oriental, au Fayoum même dans une énumération de résidences de *Sbk*⁽³⁾, c'est une appellation très séduisante et facile en toponymie religieuse et qu'on peut s'attendre à rencontrer partout, si bien qu'il est probable, en raison de la figure et du nom, que le bélier *Hr-šf* qu'on vient de voir paraître est celui d'Herakleopolis comme d'habitude. Quoi qu'il en soit, et dans la circonstance présente, le dieu ainsi désigné s'est rendu au Fayoum, en navigation, pour joindre une divinité locale, un certain *Hnmw* « dans le Pays du Lac », défini par sa qualité de *Hnmw en figure d'Horus*. Mais cette appellation n'est-elle point exactement celle de  *Horus en figure de Hnmw*, le dieu bélier du 21^e nome connu par ailleurs⁽⁴⁾? Il semble qu'on touche du doigt, ici, que le 21^e nome est le « Pays du Lac » même.

S'il en est bien ainsi, c'est ce bélier même du 21^e nome qu'on doit reconnaître tout près de là, en la localité XLII du papyrus, en la personne d'un certain , dûment appelé *Horus* en outre dans la légende explicative : « Cette place est nommée  : c'est la place d'*Horus de l'Horizon* en la maison de ses alimentations (?) pour le pays, lorsqu'il sort de la *Hn-t* dans le Lac. » On remarque, d'autre part, l'identité complète de figure de ce bélier de XLII, en *Mr-wr*, avec le bélier de XL, vu tout à l'heure, qui est *Hr-šf*; les deux personnes divines apparentées, en outre, par leur commune identité solaire, *R^c* et *P-R^c* d'un côté et d'autre. Faudrait-il croire, comme y penchait Daressy jadis⁽⁵⁾, que c'est le même dieu qu'on voit en scène en XL et XLII, ce qui impliquerait que *Hr-šf*, celui d'Herakleopolis à n'en plus douter, a imposé son identité à l'autre bélier, plus ou moins directement subalterne, de la métropole voisine?

⁽¹⁾ Voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, VI, p. 135-136.

⁽²⁾ Cf. *Pyr.* 288-289, 181; WEILL, *Le Champ des Roseaux*, p. 149-151.

⁽³⁾ DARESSY, *Rec. de travaux*, XXII (1900),

p. 137-138 et JÉQUIER dans *B. I. F. A. O.*, VI (1908), p. 32-33.

⁽⁴⁾ DARESSY dans *B. I. F. A. O.*, XII (1915), p. 21; BRUGSCH, *Dict. géogr.*, p. 1359-1360.

⁽⁵⁾ DARESSY, *ib.*, p. 22.

Pareille absorption ou superposition serait naturelle, surtout à la basse époque qui est celle du document. Il y apparaît en outre, dans le cercle du Fayoum même, que ce n'est point seulement le Bélier local qui est « en forme d'Horus », ou « Horus en forme de *Hnmw* », mais que Sebek lui-même en sa ville capitale porte le nom d'Horus, « *Sbk Šd-tj* qui est Horus dans *Šd-t* »⁽¹⁾ ou bien « Horus dans *Šd-t* » tout court⁽²⁾. Il ne serait point surprenant que par cette voie, ou par toute autre, Bélier du Fayoum et Crocodile du Fayoum fussent venus en fusion ensemble, comme on en a l'indication par diverses mentions des dieux de *Šmn-Hr* du 21^e nome avec le nom de la ville sous sa forme simple *Šmn*, « *Hnmw* Seigneur de *Snm-t*, Bélier auguste de *Šw*, etc. » à Esneh⁽³⁾, « *Sbk-R* Seigneur de *Šmn* »⁽⁴⁾, et un très remarquable « *Horus le Grand* Seigneur de *Šmn-t* »⁽⁵⁾ qui semble expliquer, en le décomposant, le nom *Šmn-Hr*, « *Šmn* d'Horus », en sa forme complète; comme on en a l'indication aussi, en d'autres termes, par une curieuse représentation de la basse époque montrant Sebek crocodile sur son naos, à la manière habituelle et désigné par son nom, couronné du grand *šf*, mais supportant de ses reins, en outre, la saillie d'une tête de bélier surmontée du disque solaire entre les cornes⁽⁶⁾. C'est comme la synthèse graphique de Sebek de *Šd-t* avec *Hnmw*-Horus-Soleil du Grand-Lac, ou bien *Hr-šf*-Soleil d'Herakleopolis même.

Du bassin du Lac aux centres de la vallée qui commandent ses accès il y eut forcément, à toute époque, échanges multiples, et aussi relations administratives étroites. Au papyrus géographique, où les évocations d'Herakleopolis sont si remarquablement nombreuses, il y a certaine formule qui fait ressortir, entre Herakleopolis et le Pays du Lac, des conditions de particulier voisinage, on dirait presque de communauté, d'unité territoriale. De manière générale, toutefois, au long de ce document toujours difficile et dangereux, il faut nous garder d'interpréter trop vite les situations de rapprochement qui résultent des mentions de telles ou telles places en une même légende. Voyons celle de la localité V : « Cette place est le temple de Sokaris à l'entrée de la

⁽¹⁾ LANZONE, pl. IV, légende centrale; pl. II, localité XLIII.

⁽²⁾ LANZONE, pl. I, bande centrale; pl. IV, localité XVI. Cf. JÉQUIER dans *B. I. F. A. O.*, VI (1908), p. 34.

⁽³⁾ BRUGSCH, *Ä. Z.*, IX (1871), p. 83.

⁽⁴⁾ CHAMPOLLION, *Notices*, p. 68.

⁽⁵⁾ BRUGSCH, *Geogr. Inscr.*, I (1857), p. 232.

⁽⁶⁾ LANZONE, *Dizionario*, p. 1039. Voir la note annexe à la fin de la présente étude.

fleuve depuis Éléphantine jusqu'à l'inondation du *Pays du Lac*, [et?] d'*Herakleopolis*, submergeant ('*nk*) la terre⁽¹⁾. » Ici, l'organisation de la phrase et le sens général ne permettent pas de douter que *Pays du Lac* et *Herakleopolis* sont réellement présentés comme en contact ensemble, et l'on peut même se demander s'il ne convient point de comprendre « Pays du Lac d'Herakleopolis », dans le sens d'une indication d'appartenance de la province du Lac, et surtout du Lac lui-même, à la métropole voisine de la grande vallée. On découvre ainsi, peut-être, ce qu'a été ce *Lac* d'après quoi le dieu d'Herakleopolis est nommé, *Hr-š-f* « Celui qui est sur son *Lac* », à l'origine, comme on sait bien, avant que le sens fût perdu et le nom lu en une forme *Hr-šfj* de signification toute autre. Et peut-être aurions-nous aussi, dès lors, le droit de comprendre qu'il s'agit du même *Lac*, le Fayoum et son pays, dans cette mention d'une *année* des périodes anciennes des Annales de Palerme, dont nous avons reproduit le texte, ci-dessus, en son tracé original, datée par la visite du roi (la « station », ¶) au « Lac d'Herakleopolis, Demeure du Bélier ». En fin de compte, de cette manière, c'est le même Bélier et la même demeure qui se manifesteraient dans cette mention des Annales de Palerme et sur la plaquette de la 1^{re} dynastie où la présente étude a trouvé son point de départ.

Il serait donc possible que dans la représentation de la plaquette, le Bélier figuré dans le temple de *Šd-t* du Fayoum fût celui d'Herakleopolis même. Mais cette interprétation et les considérations peut-être hypothétiques dont elle est la conséquence, ne sont point nécessaires pour une compréhension parfaite du petit tableau. Dans le temple du cercueil à la tête d'antilope cornue vue de face, qui est la ville du Fayoum, le Bélier est à sa place sans autre difficulté, si l'on tient pour assuré, comme il paraît qu'on doit le faire, que le Fayoum est le 21^e nome même de la liste ancienne, dont nous sommes informés que le dieu était un bélier *Hnmw*. Il reste à nous demander, seulement, si la résidence que les textes assignent à ce bélier, *Šmn-Hr* ou *Šn'-hnrw*, pourrait être identique à la *Šd-t* du Crocodile : cela n'est pas indispensable à l'explication des choses sans doute, cela n'est point non plus

⁽¹⁾ Cf. l'énoncé de la colonne initiale du papyrus, en quelque sorte l'intitulé du document : « La *Hn-t* est produite, du Sud, de par *Sothis* et '*nk-t*, la *Hn-t* est produite, dans le Nord,

jusque l'inondation des nomes d'Horus dans *Šd-t* » (le signe du nome de *Sais*, à cette place, au lieu du signe de *Šd-t*, est une erreur graphique de toute évidence).

impossible⁽¹⁾. Et quoi qu'il en soit de ce dernier et particulier problème de localisation il faut nous émerveiller, surtout, qu'au milieu de la I^{re} dynastie les évolutions religieuses soient assez avancées déjà pour qu'on trouve ce Bélier du Fayoum en situation de fraternité et de juxtaposition avec le Crocodile dans son temple, comme on le voit aux époques tardives de l'histoire.

NOTE ANNEXE. *Le crocodile-bélier du Fayoum et les compositions panthées de l'époque tardive.*

Dans la figure composite de la basse époque que nous avons citée plus haut d'après Lanzone, Sebek crocodile coiffé de la grande couronne et portant sur les reins une tête de bélier surmontée du disque solaire entre les cornes, on remarque en outre cet enrichissement de la queue effilée en corps de reptile et terminée par une tête d'uræus. Ce dernier détail, peu reconnaissable sur le mauvais croquis de Lanzone, est certain d'après les nombreux exemples du monstre *panthée*, de composition variable et fantaisiste dans un cadre d'ensemble toujours pareil, qu'on a en Égypte à l'époque gréco-romaine, à Amphipolis dans la Grèce du Nord, et longtemps auparavant sur divers reliefs hittites : représentations bien étudiées, récemment, par O. Guéraud puis H. Seyrig⁽²⁾. L'animal complexe à double tête est souvent un sphinx-lion, ailé, portant sur sa nuque ou son garrot une tête humaine, la queue invariablement arrangée en uræus lovée, la tête à la pointe.

En Égypte, plusieurs exemplaires sont en correspondance remarquable avec le monument relevé par Lanzone, ayant comme tête *directe* une tête de femme à laquelle s'adosse, à la nuque, tournée vers l'arrière, une tête de bélier, ou bien une tête de crocodile que surmonte une tête de femme⁽³⁾. Sur le relief perdu d'Amphipolis, l'animal est un âne debout, longue queue redressée

⁽¹⁾ Horus *ḥr-ib Šd-t* (qui est Sebek) plusieurs fois au papyrus géographique, à rapprocher du nom de *Šmn Hr* « Île d'Horus », et de « Horus Seigneur de *Šmn-t* » que nous avons rencontré plus loin. Et n'est-on point frappé qu'au papyrus géographique, où *Šd-t* paraît continuellement, au milieu de places si nombreuses de toute l'Égypte, le nom de *Šmn-Hr* ne soit pas

formulé une seule fois? C'est un argument de poids en faveur de l'identité avec l'autre place.

⁽²⁾ GUÉRAUD, *Sphinx composites au Musée du Caire*, dans *Ann. du Service des Antiquités*, XXXV (1935), p. 4-2/4 et deux pl.; SEYRIG, *Tithoës, Totoës et le sphinx panthée*, même volume, p. 197-202.

⁽³⁾ GUÉRAUD, *loc. cit.*, pl. I, 2, II, 2, et pl. I, 1.

jusqu'à la pointe en tête de vipère, sa tête d'âne dominée par une tête de femme plantée sur le garrot; figure dont Seyrig observe⁽¹⁾ que «la tête d'âne est celle du crocodile Sobek . . . », ce qui exprime une situation juste sans doute, d'après la relation qu'on aperçoit entre la figure panthée diversement enrichie et le dieu complexe du Fayoum, Horus-Sebek crocodile et bélier que nous avons rencontré d'abord, tel qu'il s'était constitué à l'époque tardive.

Raymond WEILL.

⁽¹⁾ SEYRIG, *loc. cit.*, p. 198.